

Algeria to 1876

Collectors Club of New York

Kenneth R. Nilsestuen

June 15, 2016

Part 3 of 7

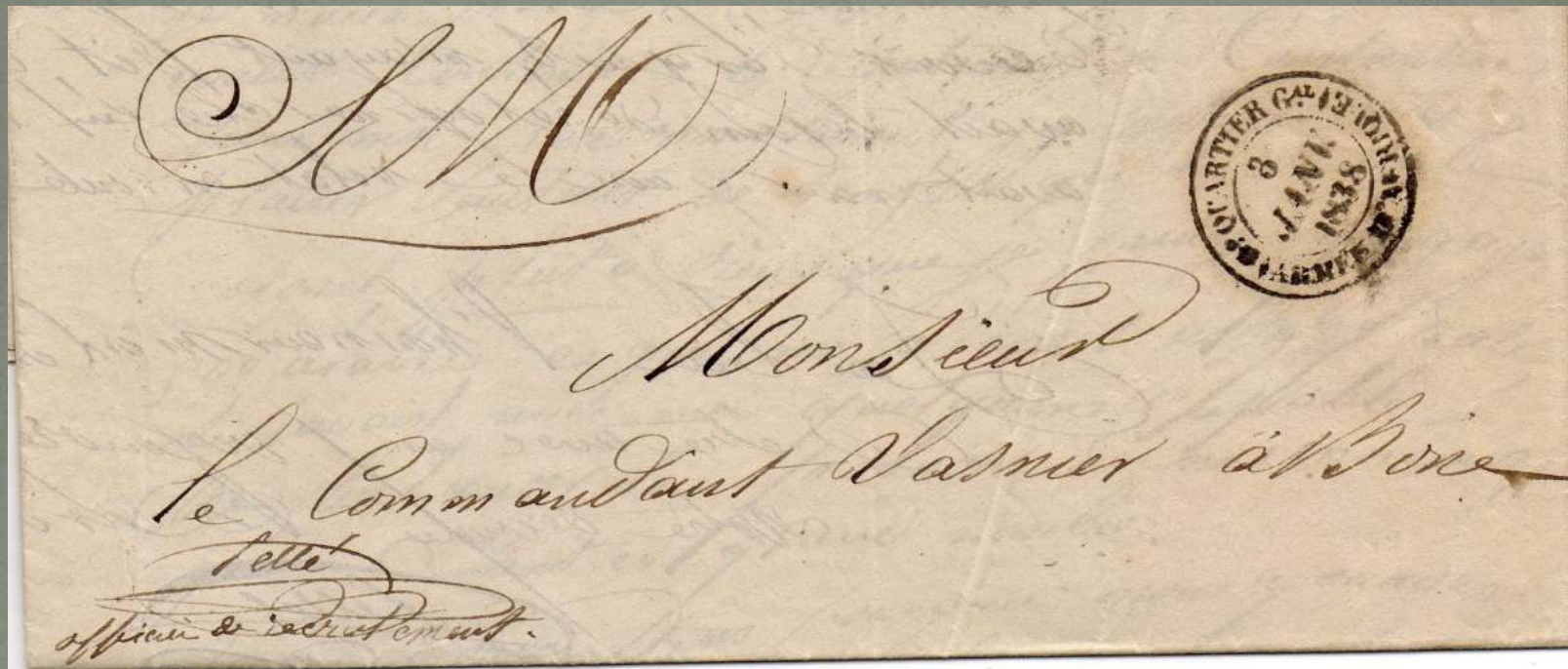
Constantine CDS

May 1838



Military correspondence

1838



Military used civilian post with "S.M." notation

Algeria is named

1839



Earliest known use

Latest known use





Philippeville

Stora in background

1955 photo

Philippeville

1839-1844



Bône

1840



Reverse



A STREET IN TLEMCEN.

Tlemcen

In the western part of Algeria

Inland from Oran

1955 photo



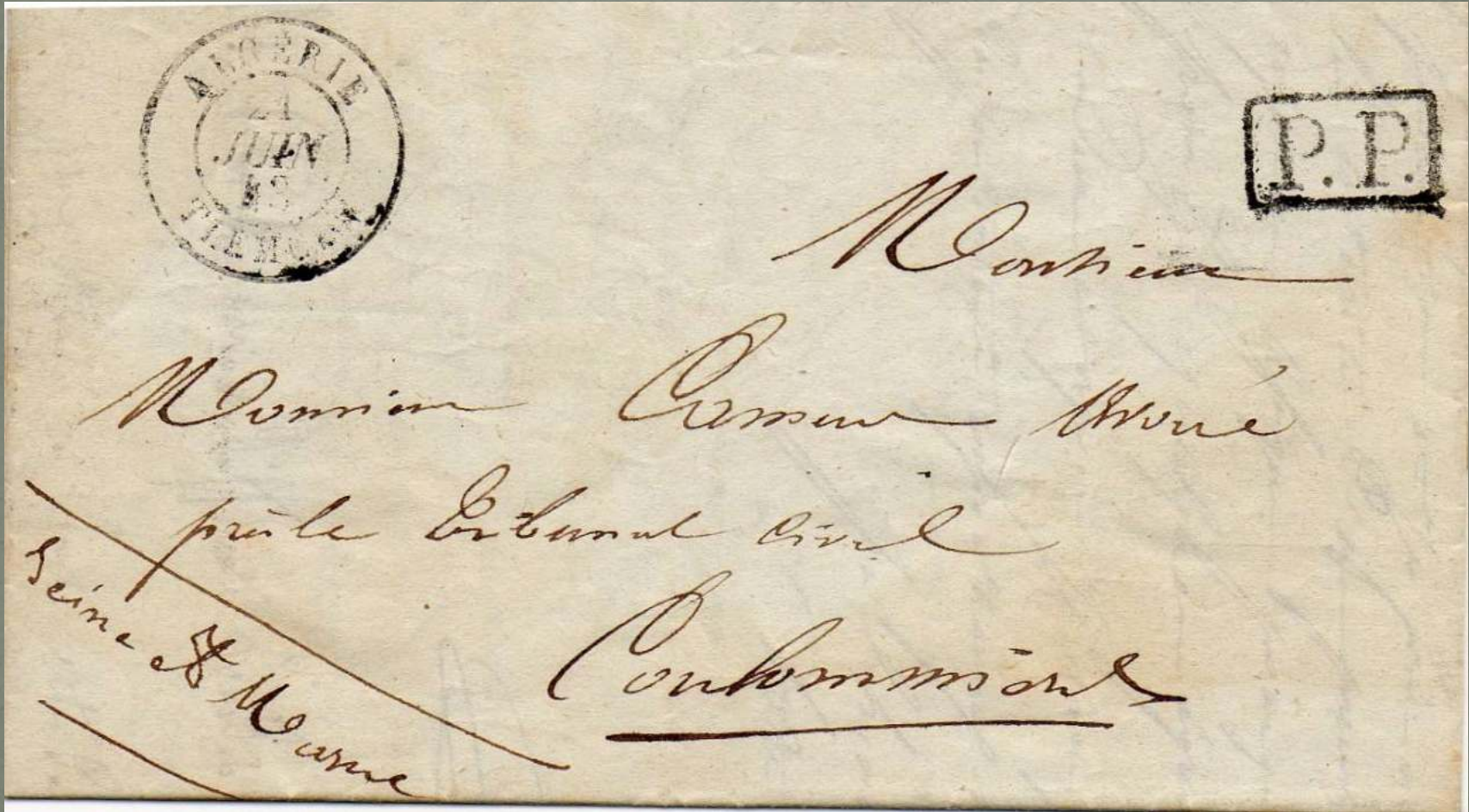
Tlemcen

Temple of Minerva

1955 photo

Tlemcen

1843-1853



Spelling changes



1846



1850



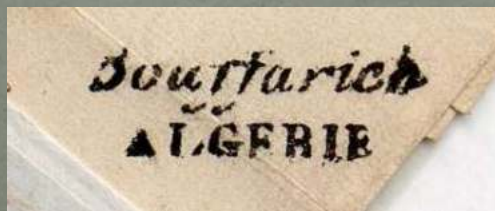
1870



1844



1853



1849



1853

ALGÉRIE.

attaché à la place de Gigelly.

Nom *Omar Ben Tarzi*

Prénoms

lieu de la naissance *Bougie*

date de la naissance *si sur la fin de l'année 1818.*

taille de *1 mètre 730 millimètres*

département d' *(Afrique)*

constitution *assez robuste*

garçon ou marié *garçon*

nombre d'enfants

ressources personnelles *deux mille francs en appointements*

occupation avant l'emploi *Marchand épicerie à Gigelly*

langue étrangère qu'il parle *Français, Arabe, Italien, Espagnol et Kabyle*

décoré le

PERSONNEL.

Feuille individuelle de *Omar ben Tarzi* interprète auxiliaire

DÉTAIL DES SERVICES MILITAIRES ET CIVILS.

DATES DES NOMINATIONS.	NATURE DES EMPLOIS OU GRADES.	TRAITEMENTS.	NOMMÉ PAR	DURÉE DES SERVICES dans chaque grade.			DATE DE LA SUSPENSION des services.
				Ann.	Mois.	Jours.	
<i>Le 15 juillet 1840</i>	<i>Interprète provisoire</i>	<i>sanctionnée par le levr. honoraire</i>	<i>Commissaire de Gigelly</i>	<i>6</i>			
<i>Le 15 janvier 1841</i>	<i>id</i>	<i>600 fr par an</i>	<i>le levr. honoraire de Gigelly</i>	<i>1</i>	<i>1</i>	<i>20 jours</i>	
<i>Le 6 août 1841</i>	<i>Interprète auxiliaire</i>	<i>600 fr par an</i>	<i>id</i>	<i>1</i>	<i>11</i>	<i>21</i>	
	<i>spéc. selon supérieur à Gigelly.</i>		<i>Total</i>	<i>8</i>	<i>11</i>		
			<i>Alger, le 31 décembre 1843.</i>				
			<i>Le Colonel J. Chef d'état-major général</i>				
			<i>J. Lefebvre</i>				

Military document 1843

Details about Omar ben-Tarzi

Military interpreter from January 1840 through 1843 in Gigelly

Spoke French, Arabic, Italian, Spanish and Kabyle

Military seals

1844-5

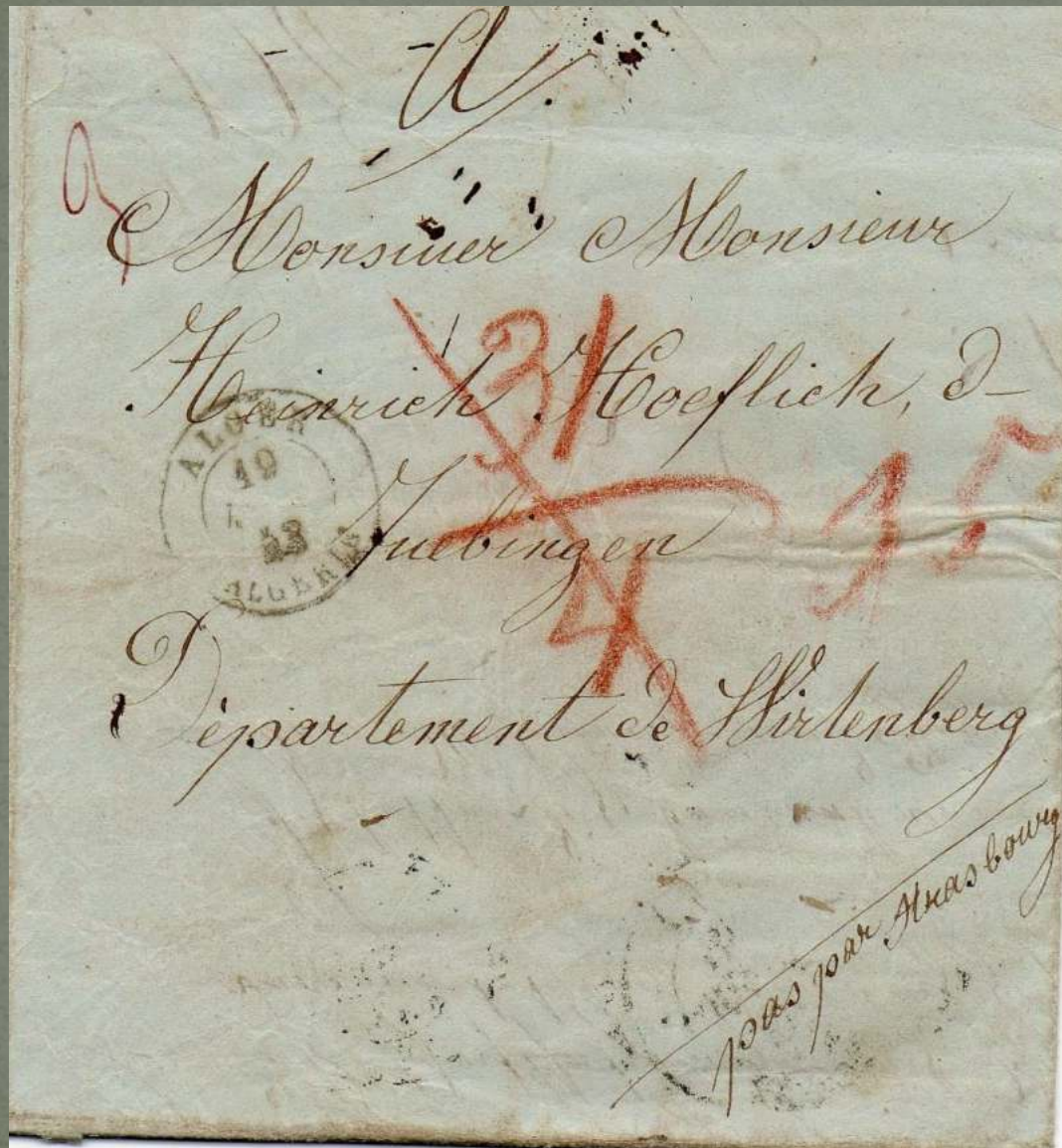


Both are ex-Luft

Forwarding agent

1844





To
Wurttemberg
1843

Written at Gigelly

Mailed in Algiers

Ex-Luft

To Sweden

1846



To Ravenna, Papal States

1847



The Monitor

5 August 1846

LE MONITEUR DE L'ARMÉE.

NUMÉRO 45.

MERCREDI, 5 AOUT 1846.

VII^e ANNÉE.

PARIS, LE 4 AOUT.

Notre armée est admirable de bravoure, de discipline, de dévouement, d'instruction; la *Presse* en convient comme tout le monde; elle le proclame aussi haut que nous même.

Et cependant, suivez-la bien dans tous ses articles sur l'armée, et vous la verrez partout hostile à sa puissante organisation; vous la verrez demandant des réformes ridicules, préconisant les doctrines les plus antipathiques à l'esprit militaire, provoquant, encourageant les oppositions systématiques dans ce qu'elles ont de plus contraire à l'autorité des principes et des faits, de plus compromettant pour les intérêts de la discipline.

Que s'est-il donc passé en Afrique qui ait pu justifier, de la part d'un honorable général qui siège dans la chambre des pairs, des plaintes, des récriminations telles que le pamphlet lui-même ne pourrait pas les exprimer avec plus de véhémence et d'amertume? L'indiscipline des troupes et l'incapacité des généraux ont-elles fait avorter nos expéditions? La révolte a-t-elle envahi les trois provinces? L'émir est-il aux portes d'Alger, nos soldats sont-ils bloqués dans quelque nouveau camp de la Tafna?... Non! notre domination est plus que jamais assurée; les dernières dépêches du gouverneur-général annoncent que partout règne le plus grand calme; les déprédations d'Abd-el Kader peuvent encore se renouveler sur quelques points de nos possessions, mais sa puissance est anéantie; il ne peut plus faire qu'une guerre de surprise et de brigandage.

Eh bien, c'est ce moment que l'on choisit pour attaquer en plein parlement le système de guerre suivi en Afrique; pour fulminer contre ce système des paroles de blâme que, dans un temps où l'on comprenait autrement le dévouement militaire et les intérêts du pays, on aurait épargnées à l'incapacité de quelque Villeroy, à l'abaissement d'une armée en dé-

les porter devant le pays. C'est ainsi que le comprenaient ces guerriers de mœurs antiques qui portaient si haut et si loin la gloire des armes françaises dans les grandes guerres de la République et de l'Empire. Un savant historien de ces guerres, le général Mathieu Dumas, attribue les succès de l'armée du Rhin, la plus belle école, peut-être, de vertus militaires des temps modernes, au parfait accord des généraux, à la confiance des chefs dans le commandement suprême de l'armée, aux patriotiques exemples d'union et de discipline qu'ils donnaient aux soldats.

La *Presse* s'appuie de l'opinion d'un autre officier-général, M. de Bourjolly, pour blâmer la direction qui a été donnée jusqu'ici à la guerre d'Afrique.

Comme M. le comte de Castellane, comme l'écrivain du *Bulletin de l'armée*, le général de Bourjolly voudrait que la guerre d'Afrique fut du ressort de la cavalerie. « Dans un récent et remarquable travail, » dit la *Presse*, le lieutenant-général de Bourjolly a « plaidé la cause de la cavalerie. Tous ceux qui ont lu les *considérations sur l'Algérie* ne sauraient douter du rôle désormais réservé à la cavalerie dans la guerre d'Afrique. — Le général de Bourjolly reste dans le domaine des faits. Son expérience personnelle a suffi pour composer un travail quelque peu courageux. »

On pourrait, en se plaçant aussi dans le domaine des faits, contester l'opinion émise par le général de Bourjolly sur le rôle réservé à la cavalerie dans la guerre d'Afrique. Comme il y a dans la conduite des affaires gouvernementales, une petite et une grande politique, on peut dire qu'il y a à la guerre de petits et de grands faits. Le grand fait de la guerre d'Afrique c'est le résultat atteint par la combinaison et l'emploi des forces mises à la disposition du gouverneur-général. Or, comme ce résultat ne manque ni de gloire, ni de grandeur, comme la flûte a répondu aux moyens, on est amené à en conclure, en restant dans le domaine des faits, que le système de guerre suivi en

aurait que cet effectif fût élevé à la proportion du sixième de l'armée, et porté par conséquent à 15,000 chevaux.

Constatons d'abord par des chiffres que la force de notre cavalerie en Afrique est bien loin d'avoir l'exiguité qu'on lui donne. Voici, à l'heure où nous écrivons, l'effectif en chevaux de cette cavalerie :

Les cinq régiments tirés des divisions de l'intérieur.	5,142
Chasseurs d'Afrique.	5,610
Spahis	2,275
Cavaliers auxiliaires (makzen) chargés du service des ordonnances.	1,852
Total.	10,879

Ainsi, la force réelle de la cavalerie en Afrique est d'environ 11,000 chevaux.

Maintenant, convient-il de la porter au sixième de l'effectif de l'armée, c'est-à-dire à 15,000 chevaux? C'est là une question trop controversée pour que nous entreprenions de la trancher ici. Cependant, nous n'hésiterons pas à émettre l'opinion que l'armée d'Afrique est dans une position trop exceptionnelle pour qu'on puisse lui appliquer des règles qui ne sont établies en principe que pour une guerre régulière et de grandes manœuvres, et pour des armées exclusivement belligérantes. Nos forces en Afrique sont bien moins une armée expéditionnaire qu'une armée d'occupation. La question est donc de savoir si la cavalerie que nous avons dans cette contrée est dans une proportion convenable par rapport aux forces qui peuvent être engagées dans les opérations de la guerre. Or, il est difficile d'admettre qu'une cavalerie de 10,000 chevaux ne puisse pas, au point de vue des principes et de leur judicieuse application dans une guerre comme celle d'Afrique, suffire à la bonne constitution d'une armée qui n'a jamais pu mettre en campagne un corps expéditionnaire d'une force supérieure à l'effectif de la simple fraction divisionnaire d'une de nos grandes armées de France.

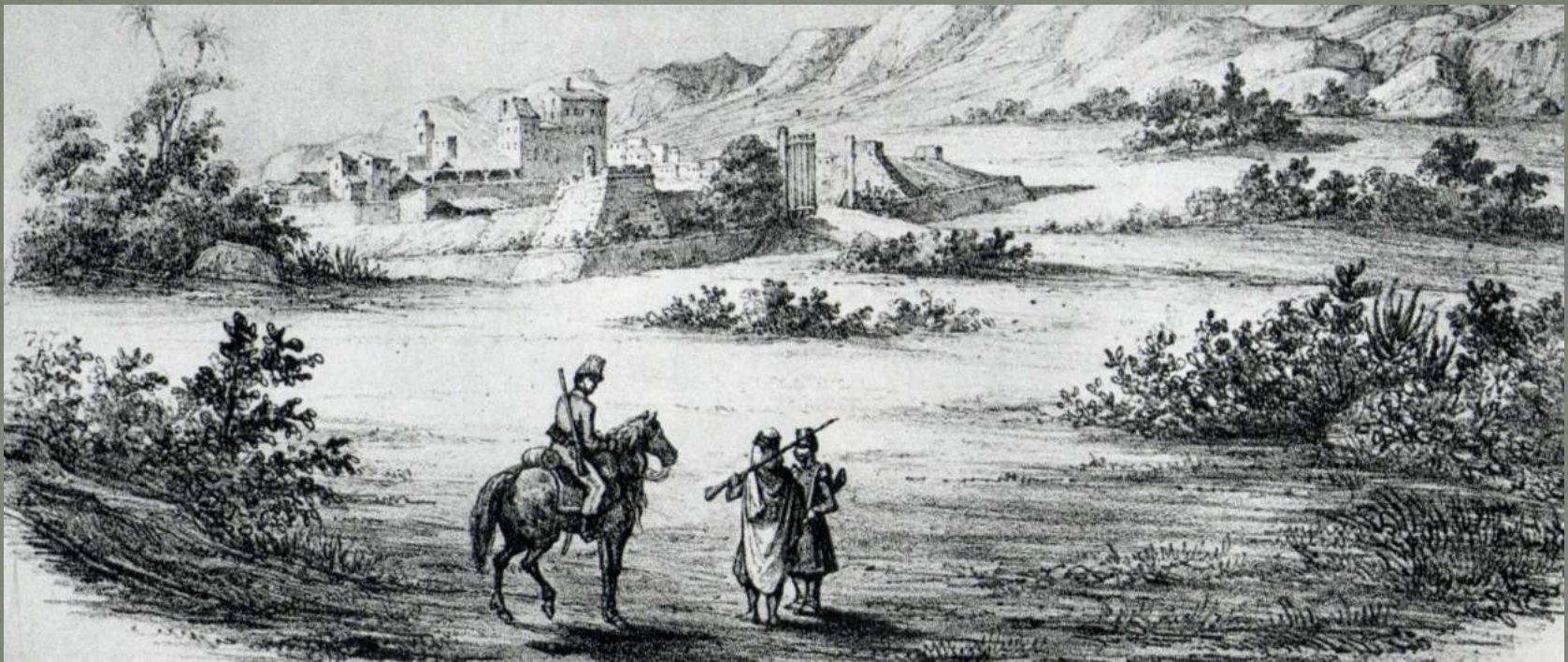
Abd-el-Kader surrenders

1847



Bouffarick

1843



Distribution offices

1840s & 50s



French stamps

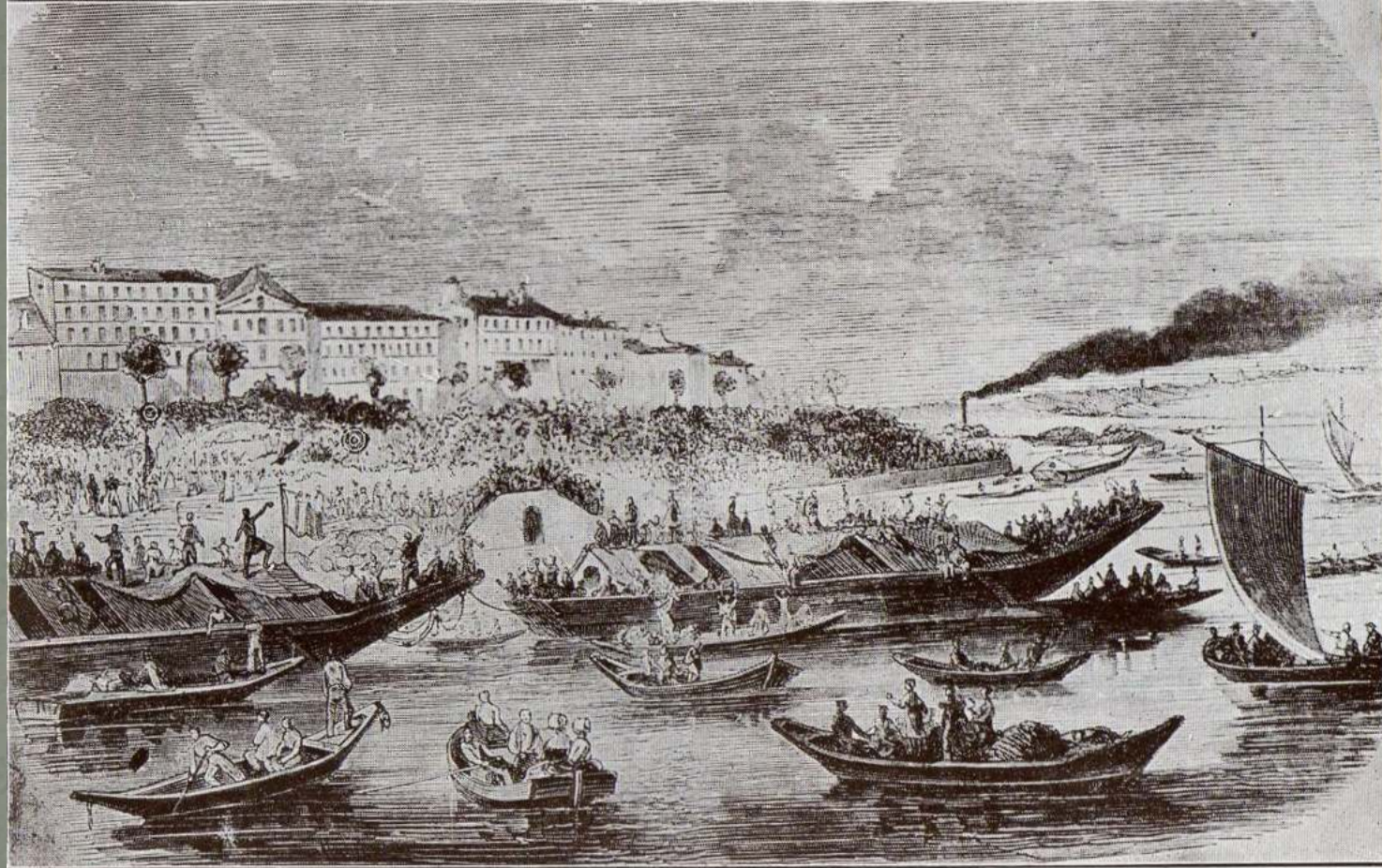
1849



More first issue stamps



Colonists depart from France 1848



Départ du premier convoi de Colons pour l'Algérie de Bercy, le 8 octobre 1848.



Colonist
of first
class

Colonist of second class





M^{me} Breuil, née Garcin,
première française mariée en Algérie.

Madame Breuil

First French woman married in Algeria